

## **Au plaisir des mots : la pratique du slam en classe de langue**

Catherine GENDRON

Lycée professionnel Eugène Freyssinet, St Brieu

Université européenne de Bretagne, Rennes II

catherine.gendron@hotmail.fr

catherine.gendron@wanadoo.fr

### **Résumé**

La mise en place d'un atelier slam en classe de langue est un parfait exemple de pratique artistique aux avantages pédagogiques multiples. D'une part, cet atelier est pour les apprenants un moyen ludique de se confronter à l'exercice de l'écriture créative, et aussi, bien entendu, de s'entraîner à la diction et à la prononciation en langue étrangère. D'autre part, d'un point de vue culturel, il les initie à une pratique artistique moderne, née aux États-Unis, qui mobilise cependant des techniques poétiques traditionnelles, les invitant ainsi à réviser leur jugement sur un genre – la poésie – qu'ils ont souvent tendance à rejeter parce que méconnu et/ou jugé dépassé.

De plus, dans le cadre de l'ouverture à l'altérité, les bénéfices sont doubles : tout d'abord, la découverte de ce nouvel univers les amène à élargir leurs horizons culturels ; ensuite, cette activité ludique favorise également la prise de conscience des difficultés et différences respectives des uns et des autres, permettant ainsi une ouverture à la tolérance et au respect mutuel.

Cet article, qui se situe entre la fiche pédagogique et le compte-rendu d'expérience, se propose, par la présentation d'un atelier qui dure depuis maintenant quatre années, d'en dégager l'intérêt tant d'un point de vue pédagogique que culturel, et de montrer en quoi la pratique du slam peut devenir, d'une part, l'occasion d'une motivation nouvelle pour l'apprentissage d'une langue et d'une culture étrangère, d'autre part, un lieu de valorisation personnelle.

### **Abstract**

Setting up a slam poetry workshop in a foreign language course provides many benefits. On the one hand, it is a recreational and educational means of learning creative writing as well as diction and pronunciation in a foreign language. On the other hand, the students learn about an artistic practice born in the United States, which, though contemporary, mobilizes traditional poetic elements. Therefore, they are invited to change their mind about this form of writing which they usually reject because they see it as obsolete.

Moreover, it also provides benefits with regards to openness to others: at first, the discovery of this new practice leads them to broaden their mind and deepen their cultural horizons. Then, this recreational activity is a good way of raising greater awareness of their mutual difficulties and differences, in order to promote an opening to tolerance and mutual respect.

This article aims at giving an account of an experiment which has been taking place for five years up to now. Its purpose is to highlight the educational and cultural advantages of such a workshop as well as to show how it can become a great way of enhancing the students' motivation for foreign language learning. Last but not least, it will also show how this workshop can help the students to develop a feeling of self-confidence and self-worth.

**Mots-clés :** Slam, didactique des langues, atelier d'écriture, expression orale.

**Keywords :** Slam poetry, language teaching, writing workshop, oral expression.

## **Plan**

Introduction

Contexte

Déroulement de l'atelier

Les défis à relever

Intérêt de la pratique du slam en classe de langue

Conclusion

[Le slam] c'est le moyen le plus facile de partager un texte, donc de partager des émotions et l'envie de jouer avec des mots. Le slam est peut-être un art, le slam est peut-être un mouvement, le slam est sûrement un Moment... un moment d'écoute, un moment de tolérance, un moment de rencontres, un moment de partage. (Collectif 129H, 2007, p. 31)

## **Introduction**

L'un des principaux obstacles à l'apprentissage de l'anglais en lycée professionnel est l'image négative que les élèves ont d'eux-mêmes. En effet, il n'est pas rare d'entendre nombre d'entre eux ressasser qu'ils « n'ont jamais rien compris à l'anglais », et qu'ils « n'y arriveront jamais » parce qu'ils « sont trop nuls ». Par ailleurs, selon l'orientation professionnelle choisie, les élèves ne voient pas toujours l'intérêt de l'apprentissage d'une langue étrangère dans leur cursus. Dans ces conditions, l'apprentissage d'une langue étrangère en contexte scolaire est souvent vécu comme une contrainte pesante qui peut rapidement devenir démotivante. Tout le problème est donc d'amener les élèves à reprendre confiance en eux et de leur redonner le goût d'apprendre. La pratique du slam peut constituer un bon moyen d'y parvenir, car elle cumule plusieurs avantages. D'une part, il s'agit d'une pratique artistique que les élèves connaissent, notamment grâce à Grand Corps Malade et à Abd al Malik. D'autre part, de par son côté ludique, cette activité les « sort » du cours de langue traditionnel et peut générer une motivation nouvelle pour la langue enseignée.

Cet article se propose de présenter le déroulement d'un atelier slam, ainsi que les bénéfices que l'on peut en tirer.

## Contexte

Les trois premières années, cet atelier s'est monté en collaboration étroite avec une slameuse professionnelle ainsi qu'avec des collègues de lettres et d'arts appliqués, dans le cadre de projets financés par le Conseil Régional. La poésie étant au programme de lettres, l'objectif était de l'enseigner différemment, de manière ludique, afin d'essayer de réconcilier les élèves avec un genre littéraire qui les attire peu. Le slam leur étant familier, une initiation à cette pratique était l'occasion rêvée de leur montrer que les slameurs étaient aussi des poètes, et, par conséquent, que la poésie n'était pas si démodée qu'ils semblaient le penser. Cet atelier présentait également des avantages certains en anglais puisqu'il permettait de proposer aux élèves des tâches intermédiaires diverses mises au service de l'écriture créative et de la production orale. Par ailleurs, puisque cet atelier devait se clore par une *slam session* au foyer des élèves, les affiches annonçant l'événement étaient réalisées en cours d'arts appliqués. Le projet interdisciplinaire ayant pris fin il y a deux ans, l'atelier se poursuit dorénavant en anglais uniquement, et, faute de financement, sans le concours de la slameuse. Cela étant, même si le déroulement de l'atelier n'est pas exactement identique d'une année sur l'autre, dans les grandes lignes, les différentes étapes restent les mêmes.

## Déroulement de l'atelier

En règle générale, cet atelier se déroule en trois temps mêlant travail en groupe et travail individuel : un travail de recherche sur le slam en règle générale, un travail aboutissant à la production écrite d'un ou deux poème(s), un rendu oral de ce(s) poème(s).

### Recherche sur le slam

Dans la situation idéale, l'atelier slam se tient sur quatre séances hebdomadaires de deux à trois heures. Sinon, nous ne travaillons que sur les deux heures hebdomadaires dédiées à l'anglais dans l'emploi du temps, ce qui demande alors aux élèves plus de travail à la maison. Avant tout début de travail créatif à proprement parler, la classe se livre à une recherche rapide sur le slam afin de comprendre le contexte de sa naissance et en quoi il consiste<sup>1</sup>. Cette recherche se termine par le visionnage de quelques vidéos de performances de slameurs américains et français. Le niveau des classes avec lesquelles je travaille ne permettant pas un travail approfondi sur ces productions, notamment sur le sens des textes ou sur l'accentuation, le but essentiel de ces visionnages est de montrer aux élèves que le slam est un peu différent de ce à quoi Grand Corps Malade les a habitués (le « vrai » slam ne s'accompagne jamais de musique instrumentale), et qu'il y a autant de manières de slamer que de slameurs. Il leur est précisé également qu'il n'est aucunement question de leur demander le même type de production ; les élèves doivent travailler selon leurs possibilités, en dehors de toute ambition démesurée, car, outre les objectifs purement linguistiques, l'objectif est de les aider à prendre confiance en eux !

---

<sup>1</sup> Pour plus de précisions sur le slam, son histoire et le déroulement des tournois, on pourra consulter le site de la Fédération Française de Slam Poésie <<http://www.ffdsp.com>>, ou celui de la Ligue de slam de France <<http://www.ligueslamdefrance.fr>>.

## L'écriture créative

La première séance commence par un échauffement par petits groupes de cinq ou six élèves qui doivent se mettre en cercle. Un premier élève lance une balle à un camarade en clamant un mot ; ce camarade doit à son tour lancer la balle à quelqu'un en clamant un nouveau mot ayant la même terminaison sonore (« *pretty, ready, silly, navy, funny, ...* »). Chaque élève doit avoir reçu la balle au moins deux fois. Ce petit jeu nous permet d'obtenir ainsi des suites de mots avec des terminaisons identiques dans lesquelles ils puiseront pour composer leur poème. Par ailleurs, ce genre d'exercice se prête parfaitement à un travail sur les rimes approximatives du type « *slammin' / begin* ».

Chaque groupe doit ensuite composer un petit poème très court – entre quatre et six lignes – avec des phrases très simples, du type « sujet + verbe + complément », soit en s'aidant des mots trouvés lors du lancer de balle, soit avec d'autres mots qui les inspirent plus. On aboutit à des productions de ce genre :

My girlfriend is called Mary,

She is really pretty,

One day we will marry,

But not today, she is too busy.

I've lost my cat,

He is small and black,

His name is Jack,

I hope he'll come back.

Afin de leur montrer que les échos sonores ne sont pas qu'affaire de rimes en fin de vers, je leur demande également de dresser individuellement des listes de mots commençant par les mêmes deux ou trois premières lettres. Bien que le choix de ces lettres revienne à chaque élève, je leur propose des idées. Certains élèves se sentant parfois démunis face à ce type d'exercice, je leur suggère de trouver de l'aide sur *More Words*<sup>2</sup> qui établit des listes à la demande (il suffit de taper « *words beginning with...* »). La consigne est alors de ne se servir de ces listes que pour activer la mémoire : il n'est pas question de se lancer dans la recherche de mots nouveaux, mais de faire uniquement avec ce que l'on connaît. Les élèves écrivent ensuite des phrases très courtes de ce genre :

- *I am an adorable adolescent, please adopt me!*
- *You want to sunbathe? Don't forget your sunscreen and sunglasses.*

Ce type d'exercice peut servir de prétexte à des révisions particulières, comme, par exemple, les préfixes. Ainsi, on peut orienter certains élèves sur les préfixes en demandant à l'un d'entre eux de dresser une liste de mots commençant par « dis » (*disapprove, disagree, dishonest, dislike, ...*), à un autre une liste commençant par « un » (*unhappy, unfair, unlike, unable, ...*). Ils doivent ensuite rédiger une phrase à l'aide de trois des mots trouvés :

- *Unlike my brother, I am unable to be unhappy.*
- *I disapprove of people who are dishonest and disrespectful.*

<sup>2</sup> <<http://www.morewords.com>>.

L'intérêt de ces deux premiers travaux d'écriture est de calmer les craintes des élèves – notamment ceux en grande difficulté – en leur montrant que, contrairement à ce qu'ils pensent habituellement, ils maîtrisent déjà du lexique qu'ils sont capables d'organiser en petits textes qui font sens.

Viennent ensuite des exercices sur un thème imposé. Je leur demande d'abord de venir chacun leur tour au tableau pour écrire un mot en relation avec le thème. Selon ce thème, la liste peut devenir vraiment impressionnante, au point parfois de surprendre les élèves. Bien entendu, afin qu'ils se sentent valorisés, il convient de leur proposer des thèmes qui leur sont connus et qui leur permettent de mobiliser du lexique déjà acquis. Ainsi, « *holiday* », « *discrimination* », « *internet* », « *pollution* » sont l'occasion de constituer en commun des champs lexicaux assez conséquents. Cet exercice peut être l'occasion de classer les mots selon leur nature grammaticale. À ce stade, la classe est en général très impliquée dans l'activité que l'on peut présenter sous forme de challenge en constituant des équipes. Une fois cette recherche effectuée, il leur est demandé ensuite de regrouper ces mots en « familles » selon leur terminaison sonore. Au moment de la constitution de ces listes, il arrive souvent qu'il leur vienne de nouveaux mots auxquels ils n'avaient pas pensé auparavant. Par exemple, sur le thème de la discrimination, on peut obtenir des listes de ce type :

Free
Slavery
Money
Army
Liberty
Friendly
Agony
(Dis)agree
Memory
Deportee
Employee

Discrimination
Segregation
Nation
Abomination
Ghettoisation
Deportation
Civilization
Dehumanization
Contradiction
Education
Accusation

Nigger
Killer
Power
Employer
Bitter
Leader
Worker
Master
Boarder
Tous les comparatifs en ER: freer, darker, happier, fewer, ...

Quand le niveau des élèves le permet, ce moment peut aussi être l'occasion d'un travail plus poussé sur la phonologie (accentuation, réduction vocalique, etc.).

Cette recherche présente l'intérêt de permettre aux élèves de collecter du lexique auquel ils n'auraient peut-être pas pensé d'emblée au moment de l'écriture du poème, mais aussi d'élargir leur champ sémantique : ils n'utiliseront peut-être pas « *agony* », « *education* » ou « *leader* », mais « *agonize* », « *educate* » et « *leading* ».

Vient alors le moment d'écrire de petits textes de quelques lignes – six à dix au maximum – sur le thème donné. Les exercices préalables rendent la tâche plutôt aisée, les corrections grammaticales et syntaxiques ne sont pas vraiment nombreuses, les élèves sont fiers d'eux. À la fin de chaque série d'exercices, certains lisent leurs productions devant la classe qui les commente. Les commentaires demandés ne sont pas des appréciations du type « j'aime / je n'aime pas » ou « c'est beau / ça n'est pas beau ». Les élèves ont pour tâche de vérifier que les consignes ont été respectées, et de proposer des corrections éventuelles.

### **La production orale**

Le moment du passage de l'écrit à l'oral est souvent plus délicat car les craintes des élèves quant à leurs capacités les assaillent de nouveau. Là encore, il est absolument nécessaire de les accompagner afin de vaincre les inhibitions. Dans un premier temps, chaque élève récite son poème comme il le sent. En général, cet exercice donne lieu à une lecture la plus rapide possible, sans souci pour le ton ou la prononciation, du moment que le « calvaire » cesse au plus vite. Une fois le dernier poème « clamé », force est de constater que tout le monde se trouve à peu près sur le même pied d'égalité : toute la classe éprouve les mêmes craintes et les erreurs à corriger sont globalement les mêmes. De manière paradoxale au premier abord, cette constatation les rassure et fait disparaître une grande partie des inhibitions ; en effet, pendant l'entraînement ils n'auront pas à se soucier du regard des autres puisque tout le monde se trouve au même niveau. Chacun relit donc son poème et la classe commence à suggérer des corrections phonétiques que je valide ou non. Avec une classe ayant les bases suffisantes en phonologie, ce moment peut également être l'occasion de (re)voir l'accentuation et la réduction vocalique, le slam étant une formidable opportunité de travailler les schémas d'accentuation. Cependant, en ce qui concerne nos classes de bac pro, ce travail leur demande un effort tel qu'ils se découragent bien souvent, parfois au point de ne plus vouloir travailler cette partie de l'atelier ; aussi, afin de garder leur attention, je ne corrige pas les erreurs d'accentuation de manière systématique.

Le travail suivant se fait en salle multimédia : il s'agit cette fois, en s'aidant du site de prononciation *Howjsay*<sup>3</sup>, de vérifier les sons qui posent problème et de s'entraîner à les prononcer correctement. Dans la mesure où chaque élève se trouve face à un ordinateur, avec son casque et ses écouteurs, le travail se fait de manière individuelle et chacun travaille à son rythme. La possibilité de s'aider d'un site leur offre l'avantage de s'entraîner chez eux ou au CDI s'ils en ressentent le besoin.

Une fois terminée la phase d'acquisition phonétique à proprement parler, les élèves doivent maintenant apprendre à clamer, c'est-à-dire à poser leur voix et à scander leur production de manière à la rendre vivante et convaincante. Ce moment est celui où ils commencent véritablement à s'exposer au regard de l'autre. Il faut donc encore une fois dédramatiser la situation. Pour ce faire, il peut être utile de leur proposer des petits exercices empruntés au théâtre. Par exemple, dans un premier temps on peut leur faire travailler le cri et la gestuelle en leur demandant de s'interpeller les uns les autres, de plus en plus fort, tout en s'accompagnant de grands gestes. Dans un second temps, ils doivent moduler le son de leur voix lors de leurs adresses aux camarades de classe, afin de faire passer la surprise, l'indignation, la colère, la moquerie. Ces moments permettent de libérer la voix en libérant les tensions et en réinstallant le jeu dans la classe. Dans l'exercice suivant, il leur est demandé de travailler par deux – de préférence en associant un élève plutôt joueur et un élève plus réservé

---

<sup>3</sup> <<http://www.howjsay.com>>

– et de lire leurs poèmes en duo, comme ils le sentent, en se distribuant le temps de parole à l'avance ou en improvisant. À cette occasion, ils se rendent compte que la différence de personnalité de chacun transparaît dans leur façon de clamer.

Enfin, chaque élève se retrouve seul avec son slam et s'entraîne à le clamer à son gré, soit tout haut dans une partie de la salle, soit en s'enregistrant dans la salle multimédia<sup>4</sup>. Les élèves ont conscience qu'ils vont devoir clamer leur production devant un public et qu'un slam réussi passe toujours par une bonne diction et une bonne scansion. Non seulement les mots doivent être prononcés correctement, mais le ton, l'intonation doivent être également justes, aussi s'entraînent-ils avec sérieux.

## Les défis à relever

### La maîtrise des TICE

Si l'atelier se révèle toujours positif, il n'en reste pas moins qu'il faut ici soulever quelques problèmes qui ralentissent quelque peu le travail. Chaque année, les premières difficultés apparaissent au moment de la recherche lexicale. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, tous les élèves n'ont pas la même maîtrise de l'outil informatique. Des moments de recadrage avec explications au tableau et démonstrations devant un écran d'ordinateur s'avèrent donc nécessaires, ne serait-ce, pour certains, que pour effectuer une simple recherche d'adresse de site internet. Les choses se compliquent encore lorsqu'il leur faut utiliser *More Words* : certains élèves ne respectent pas les consignes données (se contenter de repérer les mots connus dans liste) et s'amuse à fouiller un peu partout sur le site, en cliquant sur tous les mots pour en chercher ensuite la traduction sur des traducteurs en ligne. À ces moments-là, ils ne sont plus systématiquement dans la recherche pour l'écriture de leur poème, car lorsque je leur fais remarquer que ces mots ne leur serviront à rien et qu'il s'agit d'une perte de temps, ils répondent volontiers qu'ils en ont parfaitement conscience mais qu'ils le font « comme ça, pour voir ». Cette curiosité a priori positive les pénalise régulièrement en entraînant une perte de temps considérable par une surveillance et un recadrage constants. Par ailleurs, les recherches dans le dictionnaire montrent une fois de plus que, bien que les élèves aient été familiarisés à l'utilisation de cet outil, son appropriation pose toujours problème. Cette difficulté à maîtriser l'outil informatique se retrouve bien évidemment dans d'autres cours et, pour les classes bénéficiant de cours de TICE ou d'ateliers d'accompagnement personnalisé centrés sur les TICE, l'atelier slam pourrait être l'occasion d'un travail en interdisciplinarité.

### Le regard de l'autre

En ce qui concerne l'entraînement oral, le plus gros obstacle est le regard des autres qui a un effet inhibiteur, et ce dernier temps de travail est de loin le plus problématique. En effet, en cours de lettres, les poèmes sont généralement étudiés à l'écrit et les élèves ne sont pas habitués à clamer. Pour eux l'exercice n'est pas naturel et les dérange. Ils éprouvent souvent une impression de ridicule, tant aux yeux des autres qu'à leurs propres yeux. Si les exercices de diction et de gestion de la voix décrits plus haut ont un effet positif pour certains, les plus timides continuent d'avoir du mal à clamer leurs textes devant la classe, et les efforts ne sont

---

<sup>4</sup> Nous avons la chance d'avoir une salle multimédia à laquelle est adjointe une autre salle que les élèves peuvent occuper pour clamer sans déranger leurs camarades installés devant les ordinateurs.

pas toujours payants. Le regard de l'autre devient un inconvénient tout particulièrement lors de la *slam session*, y compris pour les élèves qui, pendant l'entraînement, s'étaient bien débrouillés à l'oral, et chez qui le ton n'y est plus toujours. En effet, la *slam session* a lieu au foyer, à l'heure de midi, devant des élèves d'autres classes, connus de mes élèves ou non. Il ne s'agit donc plus de se produire entre soi, comme c'était le cas lors des entraînements, mais devant un public qu'on ne connaît pas toujours, ce qui change considérablement la donne, car au moment de se produire le regard de l'autre devient la préoccupation centrale des élèves. Ici encore, un travail en interdisciplinarité, notamment dans le cadre de l'accompagnement personnalisé, peut être d'un grand secours. Cela peut en effet être l'occasion de s'habituer à travailler avec des élèves d'autres classes, pour lutter contre la peur du regard inconnu. Cela peut être également l'occasion d'apprendre des techniques de gestion des émotions, par exemple par un travail sur la respiration et sur la détente corporelle. Enfin, les élèves pourraient aussi travailler la gestion de la voix et la diction de manière plus approfondie, par exemple par le biais de jeux de rôles ou d'activités théâtrales.

## Intérêt de la pratique du slam en classe de langue

### Acquis linguistiques et sociolinguistiques

Malgré ces quelques freins, l'expérience est véritablement enrichissante et les élèves en tirent de multiples bénéfices. Tout d'abord, ils se livrent à un véritable travail de recherche et de mémorisation lexicale, ce qui leur permet de consolider leurs acquis. Ils manipulent sans cesse les mots, d'une part pour les assembler en phrases correctes d'un point de vue grammatical et syntaxique, d'autre part pour jouer sur les échos sonores. Les différents exercices et entraînements oraux leur permettent de se familiariser un peu plus avec des prononciations élémentaires et des intonations qui devraient être, pour la plupart, déjà acquises mais qu'ils peinent souvent à s'approprier. De plus, en alliant le travail en autonomie à un guidage néanmoins nécessaire, les modalités de déroulement de cette initiation au slam facilitent une libération de la créativité langagière chez les élèves.

Ensuite, dans le cadre de la perspective actionnelle du CECRL, le slam en tant qu'écriture créative permet de donner du sens à la parole de l'élève. En effet, malgré la barrière linguistique, les élèves prennent conscience qu'ils ont des « choses » à dire et qu'ils peuvent les faire passer en s'exprimant simplement. Certes, ils se seraient exprimés de manière plus élaborée dans leur langue maternelle ; pour autant, ils se rendent compte qu'il est tout à fait possible de dire les choses sans avoir à partager un bagage linguistique démesuré avec l'autre, en l'occurrence l'étranger. Ce constat suffit parfois à relancer la motivation : se rendre compte que l'on est capable d'entrer en communication avec d'autres personnes en langue étrangère est parfois une grande découverte chez certains élèves, et favorise la valorisation de soi ainsi que l'envie de progresser pour pouvoir dire « encore plus de choses ».

### L'ouverture à l'altérité

Par ailleurs, ainsi que l'affirme Grand Corps Malade, « le slam c'est avant tout une bouche qui donne et des oreilles qui prennent » (Collectif 129H, 2007, p. 31). Aussi, en clamant leur propre pensée, même de manière très simple, les élèves l'offrent à un public qui accepte de la prendre ; or, offrir sa parole revient à faire un pas vers l'autre et lui offrir un peu de soi, ce qui n'est pas un acte anodin. Il y a donc véritablement échange et partage au sein du groupe-



classe. Autrement dit, en permettant aux élèves de devenir acteurs dans le dire, le slam leur permet aussi, par voie de conséquence, de devenir acteurs dans leur construction de la relation à l'autre.

Ce processus se retrouve à chaque étape de leur travail. Étant soumis, peu ou prou, à une même difficulté, chaque élève devient attentif au dire de ses camarades, ce qui lui impose d'être également très attentif à son propre dire. Il souhaite faire passer son message – que celui-ci soit sérieux ou pas – et il sait donc qu'il doit capter l'attention des camarades de la classe. Il s'en suit un apprentissage de l'adaptation à l'autre et une ambiance de solidarité peut-être plus perceptible qu'en cours traditionnel. L'élève apprend vite qu'il n'est pas question de se moquer des performances des camarades sous peine de subir un « retour de bâton » au moment où viendra son tour. Il comprend que l'écoute des productions des camarades doit être constructive ; il s'agit en effet d'écouter pour soumettre une véritable appréciation, accompagnée, si besoin, de suggestions qui aideront à progresser. Bien entendu, les moments de travail en commun accélèrent cette prise de conscience, car le travail d'un élève devient alors en partie, soit un peu le travail du binôme, soit celui de la classe. En faisant disparaître les inhibitions, ces moments d'entraide permettent de développer la confiance en soi : chaque production, toute personnelle qu'elle soit, est en partie le fruit d'un travail dans lequel chacun a une part de responsabilité !

On peut donc affirmer, à l'instar de Camille Vorger, que le slam assure une fonction colludique en ce sens qu'il instaure une « nécessaire connivence visant à faire fonctionner le potentiel ludique de la langue » (Vorger, 2011, p. 187). En effet, la manipulation des mots introduit une dimension de plaisir dans les exercices proposés aux élèves. L'écriture créative, et plus particulièrement l'écriture poétique, même modeste, les met en situation de jouer avec et sur les mots. Cette idée de jeu est particulièrement importante chez les élèves a priori peu motivés car le plaisir qu'il apporte peut devenir un élément déclencheur de motivation. Par ailleurs, celui qui donne sa parole et celui qui la reçoit sont liés par un contrat tacite qui crée une connivence elle-même créatrice de plaisir ; dire et écouter deviennent alors les deux faces indissociables d'un jeu collectif avec les mots. Il s'établit ainsi, de manière implicite, un contrat de partenariat dans l'apprentissage qui génère une prise de conscience de soi tout autant qu'un développement de la conscience de l'autre, ce qui aboutit à une adaptation à cet autre et à un respect mutuel au sein de la classe.

## **Conclusion**

Ainsi que nous venons de le voir, l'atelier slam est donc un lieu où l'on peut « faire en sorte que chaque participant se sente en confiance, et que l'ambiance soit à la fois dynamique, studieuse et détendue » (Collectif 129H, 2007, p. 37) et, dans ces conditions, il se révèle profitable à divers titres. Outre les bénéfices que l'on est en droit d'attendre de tout atelier d'écriture créative – acquisition et réinvestissement des connaissances lexicales, grammaticales et syntaxiques, amélioration de la diction, etc. – les élèves vivent un moment de partage dont les conséquences perdurent au-delà de l'atelier. En effet, la situation d'aller et retour permanent entre travail collectif et travail individuel leur permet de développer à la fois une prise de conscience de soi et de l'autre, les amène à renégocier leurs relations à l'intérieur du groupe classe, mais aussi avec l'enseignant. En alliant intimement le ludique et la réflexion, la pratique du slam devient un des lieux par excellence où sont privilégiés le plaisir de l'apprentissage, mais aussi la valorisation du « je », toujours dans sa relation au « tu » et au « nous ». À ce titre, l'atelier slam constitue sans aucun doute une source d'investissement et

d'enrichissement tant dans le domaine des connaissances scolaires que dans le domaine personnel.

## Bibliographie

Collectif 129H (2007), *Écrire et dire, Petit guide méthodologique pour l'animation d'ateliers Slam*, Paris, Mairie de Paris.

CHETOUANI, Lamria (2011), « Le slam, poésie contemporaine à l'école et au collège », in D. Banks (dir.), *Aspects linguistiques du texte poétique*, Paris, L'Harmattan, p. 75-94.

DUBOIS, Camille (2012), *Travailler l'écrit grâce au slam. Une expérience didactique au sein d'un pôle d'insertion*, Mémoire de master 2 professionnel FLE, sous la direction de C. Trimaille, Université Stendal, Grenoble III.

URBANO, Brigitte (2007), « Ça va chémar en classe de langue. Le slam de Grand Corps malade : multiculturalité, lecture à voix haute et interdisciplinarité », *Les langues modernes*, Paris, APLV, 2/2007, p. 84-89.

VORGER, Camille (2011), *Poétique du slam : de la scène à l'école. Néologie, néostyles et créativité lexicale*, Thèse de doctorat, sous la direction de F. Grossmann et D. Abry, Université de Grenoble.

## Sitographie

- Marc Kelly Smith : <<http://marckellysmith.com>> (page consultée le 02 mars 2014).
  - Fédération Française de Slam Poésie (pour plus de précisions sur le slam et l'organisation des tournois) : <<http://www.ffdsp.com/>> (page consultée le 02 mars 2014).
  - Ligue de slam de France (notamment pour un rapide historique du slam) : <<http://www.ligueslamdefrance.fr/article.php?id-article=3>> (page consultée le 02 mars 2014).
  - Howjsay : <<http://www.howjsay.com>> (page consultée le 01 août 2013).
  - More Words : <<http://www.morewords.com>> (page consultée le 01 août 2013).
- Quelques applications didactiques du slam :
- Une expérience pédagogique menée dans une classe bilingue anglais/allemand : <[http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/interlangues/IMG/pdf/Slam\\_stage\\_bilangue-2.pdf](http://www2.ac-lyon.fr/enseigne/interlangues/IMG/pdf/Slam_stage_bilangue-2.pdf)> (page consultée le 08 mars 2014).
  - Une expérience menée en classe de français mais tout à fait adaptable à des classes de langue : <<http://www.enseignons.be/upload/seconde/français/Projet-Slam-design-finalV4-2012-oct.pdf>> (page consultée le 08 mars 2014).

## Notice biographique

Catherine Gendron est enseignante d'anglais-lettres au lycée professionnel Eugène Freyssinet, à Saint Briec et formatrice SAFOR. Elle prépare actuellement une thèse sur la construction sociale de l'adolescent à l'université de Rennes II.